

Paul Veyne (historien) : C'est une grande libération de savoir que la vérité n'existe pas

QUITTA PESSIS PASTERNAK *Le Monde* 19.06.1983

Quand on rencontre un savant, un écrivain, un banquier... on lui parle de science, de littérature, de finance. Il arrive pourtant qu'au hasard de la conversation on découvre que sa passion est ailleurs. On aimerait alors changer complètement le fil du propos, abandonner la physique pour l'amour, le cours du dollar pour le football ou la théologie... Ce sont ces ouvertures imprévues, ces brèves dérives de la conversation, qui font la matière de cette série d'entretiens.

Par QUITTA PESSIS PASTERNAK

" En tant qu'historien, vous vous êtes rendu compte de l'effacement graduel de la vérité au cours des siècles. Cette découverte mène-t-elle au scepticisme ou, au contraire, à l'élaboration de nouvelles valeurs ?

- Je vais vous opposer une autre question : qu'y a-t-il de vrai, à quoi croyez-vous et pourquoi ? J'ai sur certains sujets des convictions auxquelles je ne suis pas près de renoncer. Mais je ne vois aucun moyen de démontrer ces vérités, ni de reconnaître dans l'histoire la trace d'une mutilation qui serait la marque de ces vérités. Les gens se sont toujours bien portés de n'avoir pas une vérité unique. J'ai d'ailleurs changé plusieurs fois d'idées dans ma vie. Cela a commencé par le monde petit-bourgeois, continué par le catéchisme, puis ce fut - en passant - le parti communiste. Les vérités que j'ai traversées en me disant chaque fois qu'il s'agissait de la définitive ne se comptent plus.

- *Ces vérités sont-elles incompatibles ou pourraient-elles coexister ?*

- Quoi que nous fassions, nous pensons toujours être dans le vrai, de même qu'on pense toujours que la femme du moment est enfin le grand amour. En ce sens, les gens croient que la vérité est une. Par exemple, lorsque vous êtes en train de traverser une crise de jalousie, vous écrivez une lettre d'amour désespérée, confuse au possible, vous la démentez aussitôt par télégramme, puis, pour vous changer les idées, vous ouvrez du Racine pour y lire des cris de jaloux en quatre-vingts vers, qui tombent sans un faux pli, et vous donnent l'impression qu'il s'agit du même état d'âme que le vôtre. La littérature est un tapis magique qui vous transporte, endormi, de votre monde quotidien à un monde imaginaire, sans que vous vous aperceviez avoir fait ce voyage, croyant être toujours dans la même vérité.

- *Mais en voyageant d'une vérité à une autre, d'un imaginaire à son double, on s'enrichit...*

- Vous avez raison, ça n'engendre pas forcément du scepticisme ou du désespoir. Un sceptique est un homme qui affecte d'être désespéré de ne pouvoir atteindre la vérité, qu'il estime insaisissable ; je pense qu'il faudrait plutôt dire que la vérité est insaisissable pour la bonne raison qu'elle n'existe pas ; et, par conséquent, il suffit de vouloir nettement ce qu'on veut.

- *Votre vérité du moment étant la seule vraie, il est inutile de souffrir à cause des vérités passées, qui sont - d'office - changeantes.*

- Même si nous affections de nous ravager parce que les vérités du passé ont été altérées, cela n'y changerait rien. Certains philosophes idéalistes prétendaient que le monde extérieur n'existait pas ; cela ne les empêchait pourtant pas d'éviter les voitures dans la rue. De même, nous avons beau savoir que la vérité n'existe pas, cela ne nous empêche pas de tenir - et avec quelle persévérance - à nos choix, en particulier le lendemain ou la veille des élections.

- *Vous comparez la vérité à un palais dont les habitants ignorent tout de l'existence d'autres palais. N'ayant connu aucun autre modèle, ils prennent le leur pour acquis...*

- C'est en effet un spectacle ahurissant de constater à quel point les gens sont incapables de se libérer de leur système de pensée, d'autant plus qu'il ne s'agit pas d'une prison sociale, mais d'un bocal, dont on ne voit pas les parois ; et - par conséquent - on ne sait même pas qu'elles existent. Or, il demeure, pour moi, une double énigme insondable : qu'est-ce qui pousse les hommes - à propos de rien - à élever des constructions culturelles et politiques d'une complexité et d'une énergie semblables aux plus puissantes constructions de la nature ? Et comment se fait-il que toutes ces constructions, même dépassées, continuent pourtant à nous intriguer, à la façon des pyramides ?

" Le jour où on ne parlera plus du vrai, mais de l'intéressant, et quand on se représentera les hommes comme des êtres naturels, à la façon des animaux ou des montagnes - qui ne font ni du vrai ni du faux, mais de l'existant, - on y verra beaucoup plus clair et surtout, nous aurons alors la joie d'imaginer en toute liberté, sans s'accrocher à aucun principe, à aucune vérité. Cela s'ajouterait à la nature, mais ne la refléterait pas.

Les " palais de l'imagination "

- *Ne pourrait-on pas supposer que la vérité et l'erreur soient également inventifs ?*

- Vous avez raison, et cela évoque un mot de Baudelaire : " Le beau est toujours bizarre... ", et il en donnait une preuve très simple : essayez d'imaginer un " beau banal ". Je crois que l'on pourrait ainsi dire que le vrai est toujours bizarre. Imaginez une vérité qui serait plate ! Ce qui englobe la vérité et l'erreur, c'est l'imagination : une fois que l'on a imaginé un nouveau système de pensée, un nouveau paradigme, une nouvelle vision du monde, d'office se refait une nouvelle distribution du vrai et du faux, un classement entre ce qui correspond aux règles de notre bocal et ce qui en diffère. Cette " imagination ", que Michel Serres appellerait " savoir ", est effectivement un pouvoir puisqu'elle se met à ordonner le monde.

- *Tout ne serait donc que relatif : l'imagination - assimilée à la vérité - qui règne aujourd'hui sera démolie par une vérité concurrente qui, à son tour, fera la pluie et le beau temps.*

- Mais avec une nuance consolante, qui établit la seule unité que les hommes partagent, c'est-à-dire que les vérités d'aujourd'hui - qui seront ridicules demain, - continueront à avoir de l'intérêt pour les hommes d'autres périodes et à travers d'autres pays, grâce à leur invraisemblable capacité d'ajouter quelque chose à la nature. Prenez la vieille Grèce, par exemple : qu'est-ce qui est intéressant dans son message ? Il n'y a pas une lueur de vérité qui ne soit fausse, et, dès qu'on gratte un peu, on s'aperçoit que la vision que nous en avons est une légende édifiante à usage universitaire. Ce que les Grecs ont su construire mieux que de nombreux peuples, ce sont des " palais de l'imagination " renversants de puissance et de beauté.

- *Ces vérités multiples, venant du fond du temps, s'emboîteraient-elles comme des poupées russes ?*

- Non, rien ne se transmet : il y a bien des matériaux qui peuvent être réutilisés - comme les lois de Newton par Einstein - mais cela tient au cas particulier de la physique, qui se donne pour but de formuler des recettes techniques qui réussissent. Ce qui me frappe, au contraire, c'est que non seulement les vérités ne s'accumulent pas, non seulement il n'y a pas de construction du vrai à travers les âges, mais elles s'excluent les unes les autres, et elles réutilisent les mêmes matériaux antérieurs, un peu comme au Moyen Age on se servait des débris de temples romains pour en faire des églises chrétiennes. Il n'y a pas de mouvement cumulatif, des poupées russes ; le mouvement de la vérité est un mouvement d'errance au hasard, les " palais " se succèdent sur le même emplacement, ils ne s'agrandissent pas.

- *Serions-nous jamais aptes à comprendre - réellement - les vérités des autres, qu'il s'agisse d'un déplacement dans le temps - pour la vérité grecque - ou dans l'espace - pour la vérité africaine ?*

- Pour être sincère, ça fait longtemps que je me le demande et je n'arrive pas à le savoir. Est-ce que l'interprétation qu'on peut donner aujourd'hui de tel détail de la pensée grecque est vraie, ou est-ce qu'elle n'est elle-même qu'un système de vérité qui s'écroulera ? Est-ce qu'on peut comprendre ce qu'ont voulu faire les Grecs, en ne leur prêtant aucune idée préconçue qui serait la nôtre ? Est-ce qu'on pourrait les écouter tels qu'ils ont parlé ? C'est-à-dire : est-ce que, dans l'homme - outre la volonté de puissance qui le fait s'intéresser aux puissantes constructions des autres, - il y aurait une faculté de comprendre autrui ? Je crois que le problème central de la vérité à travers les âges est de savoir si l'on peut interpréter autrui sans projeter sur lui une vérité nôtre...

- *Pourtant l'historien - comme tout scientifique - devrait pouvoir se dépouiller de ses préjugés et utiliser les grilles d'analyses - " objectivement " - comme un outil...*

- Se dépouiller de ses préjugés serait très positif, encore faudrait-il les connaître : supposez que vous essayiez de venir " rien dans les mains, rien dans les poches ", pour comprendre autrui ; il n'y a que deux solutions possibles : ou bien vous interprétez en fonction de vous-même, ou, si vous ne voulez pas décrire - puisque c'est automatiquement faussé, - vous aboutissez à récrire purement et simplement ce que Homère ou Platon ont déjà écrit... Cependant, on peut signaler les différences entre leurs façons de penser et les nôtres. Un livre d'histoire est donc comme un dictionnaire bilingue, et, au prochain changement de vérité comme au prochain changement de langue, il faudra refaire les dictionnaires, car il n'y a pas de dictionnaire absolu.

- *Mais dès que nous acceptons que la vérité ne soit plus " une ", donc dogmatique, mais plurielle, nous pouvons accéder à une certaine liberté.*

- C'est en effet un enrichissement parce que ça permet d'instaurer une promenade à travers l'invraisemblable pluralité des imaginations. C'est une véritable libération pour un historien de savoir, enfin, qu'il n'est pas le serviteur du vrai, mais un peintre pouvant faire aussi bien du cubisme que de la peinture abstraite. "